



Une grande figure de la lutte syndicale en France

Henri Krasucki (1924-2003)

Issu d'une famille d'immigrés juifs communistes et familiarisé très tôt avec le monde du travail et le militantisme politique, Henri Krasucki a été l'un des principaux porte-parole du mécontentement social dans la France des années 80.

La résistance et la déportation

Né à Wolomin, près de Varsovie, en Pologne, Henri Krasucki est le fils d'ouvriers juifs et communistes, immigrés en France en 1926 pour fuir le régime du maréchal Pilsudski. Ses parents s'installent dans le quartier de Belleville, dans le XXe arrondissement, où le jeune Krasucki se familiarise rapidement à la lutte politique. Pendant la guerre il s'engage dans la résistance juive puis dans les FTP-MOI, groupe de résistance rattaché à l'Internationale Communiste, dans lequel il s'occupe du recrutement des jeunes. Arrêté le 23 mars 1943, il est torturé par la Gestapo puis déporté au camp de Jawischowitz, annexe d'Auschwitz, avant d'être transféré à Buchenwald. Krasucki réussit à survivre et revient en France en avril 1945



Krasucki lors de son arrestation en mars 1943

Une vie rythmée par l'engagement syndical et politique

A la Libération, il obtient son CAP d'ajusteur et travaille en tant que tel pendant quelques mois chez Renault avant de militer comme permanent à la CGT. Naturalisé français en 1947, il gravit parallèlement les échelons de l'organisation syndicale et du Parti communiste : en 1949, à seulement 25 ans, il occupe son premier poste en tant que secrétaire de l'Union Départementale de la CGT de la Seine. En 1961 il entre au bureau confédéral de la CGT puis devient directeur de *La Vie ouvrière*, le journal du syndicat. Membre du comité central du Parti communiste depuis 1956, il accède au bureau politique en 1964.

A la tête de la Confédération Générale du Travail (CGT)

Hostile à toute dérive réformiste de la Confédération et défendant les positions les plus rigides du PCF, Krasucki s'oppose à la stratégie d'ouverture prônée par Georges Séguy alors secrétaire général de la CGT. En juin 1982, Krasucki lui succède à ce poste, un an après l'arrivée de la gauche au pouvoir. Il incite la CGT à apporter un soutien critique au gouvernement Mauroy (1981-1984) puis à combattre vigoureusement la politique de rigueur mise en place par Laurent Fabius (1984-1986).

Sur la fin de son mandat, Krasucki amorce néanmoins une prise de distance avec le PCF ce qui vaut au syndicat de beaucoup mieux supporter les évolutions des années 90 que le parti, même si la CGT voit ses effectifs fondre de moitié pendant le mandat de Krasucki. Ainsi, silencieux sur Berlin-Est (1953), sur Budapest (1956) et sur le Printemps de Prague (1968), il condamne, en 1989, la répression de la place Tiananmen en Chine.

Source: http://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Krasucki